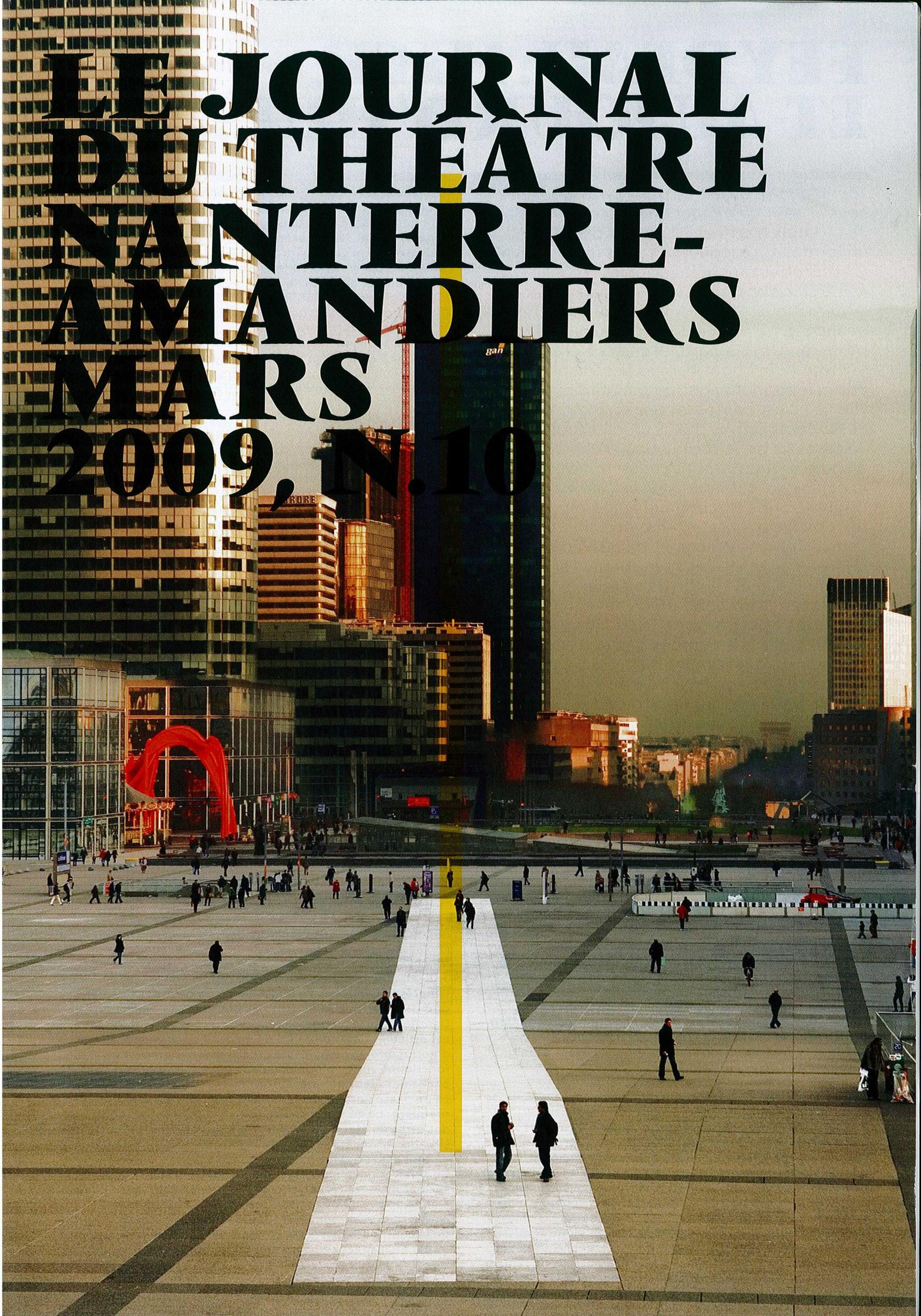


LE JOURNAL DU THEATRE NANTERRE- AMANDIERS MARS 2009, N. 10



LA COMÉDIE : POUR RIRE ENSEMBLE...

Êtes-vous un auteur comique ?

Rémi De Vos : À la lecture de mes premiers textes, on a dit que c'était des textes comiques alors que je ne cherche pas systématiquement à faire drôle quand j'écris puisque je choisis plutôt des thèmes tragiques ou, à tout le moins, dramatiques. J'ai l'impression d'écrire des textes plutôt rudes, assez violents. C'est sans doute ma tournure d'esprit qui fait que très vite l'humour apparaît. Étant autodidacte, cette façon d'écrire aurait pu m'emmener directement vers ce qu'on appelle «le privé». C'est ma rencontre avec Éric Vigner qui m'a inscrit dès le début dans la sphère du théâtre public. La vérité est que j'écris des pièces qui font rire certains et d'autres pas du tout. Mais j'ai vite compris qu'il y avait une certaine suspicion par rapport à un auteur qui fait rire.

Mais aujourd'hui, on ne vous demande pas d'écrire des comédies ?

R. De V. : Aujourd'hui oui, et cela me pose beaucoup de questions car je ne suis pas très au clair dans mes pensées sur le rire et le comique. Pour moi, il s'agit surtout de violence. Le rire agit toujours comme une déflagration. C'est une chose incontrôlable, potentiellement dangereuse.

Avez-vous le sentiment que c'est plus difficile d'écrire des dialogues de comédie que des dialogues dramatiques ou tragiques ?

R. De V. : Je ne sais pas. Un jour, influencé par la lecture de Jon Fosse, j'ai voulu écrire une pièce dramatique sur un fils retrouvant sa mère le jour des obsèques de sa grand-mère maternelle. Un sujet pas très drôle que je comptais traiter avec une certaine retenue, et surtout sans humour. Mais après quelques pages, je me suis vu écrire une scène où l'urne contenant les cendres de la grand-mère se brise en mille morceaux et la pièce a dévié alors vers une comédie avec comme sujet la mort. Je ne l'avais pas prévu et c'était dans un sens plus fort que moi. Pour répondre à votre question, je pense que si l'on n'a pas une tournure d'esprit qui naturellement vous entraîne vers la comédie, ce doit être très difficile d'en écrire et qu'il est peut-être plus facile de faire du drame. La comédie demande une construction serrée pour dépasser la dérision ou la blague.

Et la suspicion envers les auteurs comiques est-elle moins forte aujourd'hui ?

R. De V. : Encore une fois, et quoi qu'on en dise, je ne me vois pas comme un auteur comique. Cela voudrait dire que je cherche à faire rire à tout bout de champ, ce qui est faux. Pour moi, vivre est tragique, pouvoir en rire est la seule solution que j'ai trouvée. La plupart des gens trouvent surtout mes pièces dures et sans beaucoup d'espoir. Bizarrement, on continue d'associer le rire à la facilité, à la dérision, à la vulgarité. La télévision nous abreuve quotidiennement de ce rire-là.

Les metteurs en scène ont-ils eu un rôle dans ce regard un peu négatif ?

R. De V. : Sans doute, et cela remonte aux années 70. Ce sont des metteurs en scène qui ont fait des spectacles superbes mais qui semblent avoir eu une position un peu sectaire par rapport au rire. Le rire, l'ironie et les idéologies ne font pas bon ménage. Le rire est vraiment destructeur de système, le plus corrosif qui soit. Cela est peut-être lié aussi à un engagement politique du théâtre dans cette période, à des combats qu'il a fallu mener...

Le one man show comique, qui s'est énormément développé sur les scènes de théâtre, après avoir fait les beaux jours du music-hall, n'est-il pas devenu la seule forme de comique possible aux yeux de nombreux spectateurs ?

R. De V. : Je ne suis pas un spécialiste des one man shows, mais je peux constater la multiplication de ce type de spectacle. J'ai le sentiment que ce type de comique monologique est fondé sur la dérision pure et simple, ce qui est très éloigné de mon travail d'écriture. Le one man show remplit peut-être la place laissée vacante par l'absence de comédies.

Lisez-vous des auteurs comiques contemporains ?

R. De V. : Je lis les textes de Marion Aubert, de David Lescot, de Fabrice Melquiot et d'autres qui savent distiller de l'humour dans leur écriture. Ce ne sont pas non plus des auteurs comiques à proprement parler... Mais c'est quoi un auteur comique contemporain ? Ruquier, Baffie, Palmade ? Je n'ai jamais rien lu ou vu. Et avant ça ? Barillet et Grédy ? Marc Camoletti ? Jamais lu, jamais vu. Je lis des auteurs considérés comme dramatiques qui me font rire. Kafka et Beckett me font rire, par exemple. Thomas Bernhard peut me faire littéralement éclater de rire. La tension entre le sentiment de tragique de la vie, ou le sentiment de la mort toujours présente, et notre quotidien est à l'origine même de mon travail d'écrivain.

Dans votre théâtre est-il possible de dépasser le politiquement correct et les interdits qui semblent se développer tout autour de nous ?

R. De V. : Le théâtre en général devrait être le dernier lieu où il est encore possible de franchir les interdits. J'ai écrit en 2008 une pièce qui s'est jouée au Théâtre du Peuple, à Bussang cet été : *Le Ravissement d'Adèle* qui a pour thème la disparition d'une jeune fille dans un village. Bussang est dans les Vosges, à quelques kilomètres de la Vologne, devenue célèbre par l'assassinat du petit Grégory, et je me demandais comment une comédie sur ce thème pourrait être accueillie. Je crois que le public a accepté mon regard sur ce sujet parce qu'il y a encore au théâtre des possibilités fictionnelles.

La multiplication des commandes de textes théâtraux, en général de durée réduite, est-elle une bonne chose ?

R. De V. : Quand j'ai commencé à écrire j'ai répondu à ce type de commandes. *Projection privée* ou le monologue pour une actrice *La Camoufle* font partie de ces travaux. Aujourd'hui je ne le fais plus parce que j'ai la liberté d'écrire des pièces plus longues qui sont produites et jouées. Écrire un texte de 30 minutes ou un texte de 120 minutes me demande un effort assez similaire. Mais ce ne sont pas les contraintes qui me gênent, au contraire. J'aime les contraintes. Elles sont vraiment des moteurs d'écriture. Quand je n'en ai pas je m'en impose. «L'art vit de contraintes et meurt de liberté», comme l'a écrit Gide, je crois...

Rémi De Vos est né à Dunkerque en 1963. Il est l'auteur de quinze pièces éditées chez Crater ou Actes Sud Papiers dont *Débrayage* (1996), *Projection privée* (1998), *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2002), *Ma petite jeune fille* (2004), *Le Ravissement d'Adèle* (2008). Il est aussi le scénariste de *La Cavale du géomètre* réalisé par Jérôme Enrico.